

BEN SAKOGUCHI

• Oranges • pancartes • cartes postales



Aces & Artists Brand, 1997

Ben Sakoguchi est né à San Bernardino en Californie en 1938.

En décembre 1941, alors qu'il n'a que trois ans, les forces japonaises attaquent la base navale américaine de Pearl Harbor. C'est l'entrée en guerre des Etats-Unis qui dès lors nourrit un fort ressentiment envers les citoyens d'origine japonaise. Soupçonnées d'espionnage et de sabotage, 120 000 civils sont internés dans des camps de détention. Ben Sakoguchi passe son enfance dans l'un d'entre eux à Poston (Arizona).

A la fin de la guerre, sa famille retourne à San Bernardino et rouvre, non sans difficulté, la petite épicerie qu'elle était forcée de quitter.

L'une des premières influences de Sakoguchi a été les étiquettes de caisses d'oranges empilées derrière la boutique de ses parents. De 1974 à 1981, il réalise plus de deux cents peintures à partir de ces étiquettes, qui lui permettent de dresser un portrait grinçant de l'Amérique. Combinant des images provenant de publicités, films, journaux, il révèle les dessous du grand rêve américain : discriminations, préjugés, violences, notamment envers les minorités.

En 1979, l'artiste est invité par la Fondation Claude Monet à venir en France. Il séjourne à Giverny et profite de la proximité avec Paris et le Nord de la France pour prendre une série de photographies. Il rassemble aussi des clichés anciens et s'inspire des travaux des grands maîtres dont il imite parfois les chefs-d'œuvre. C'est le début d'une nouvelle série *Postcards from France*, où l'art fait face à la guerre et le présent affronte le passé.

Sakoguchi est diplômé de l'UCLA à Los Angeles.

Il enseigne au Pasadena City College jusqu'à sa retraite.

Il a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives et son œuvre est présentée dans les plus grandes collections américaines : MoMA, Chicago Art Institute, Santa Barbara Museum of Art, Smithsonian American Art Museum (Washington), etc.

« [...] Est-ce d'avoir été de ces Américains d'ascendance japonaise internés lors de la Seconde Guerre mondiale, est-ce d'avoir eu, parmi les premiers paysages d'une jeune conscience, les élévations des châteaux d'eau et des miradors, et les allées des camps ? Toujours est-il que Ben Sakoguchi ne dispense pas seulement la joie nerveuse, corrosive de l'observateur épris de justesse et de justice; qu'il y a chez lui l'émollient jamais mièvre d'une douceur aimante – d'une charité, dirions-nous, si le terme ne sentait pas par trop le bénitier et la bonne conscience qui s'y humecte. Car Ben Sakoguchi ne conçoit pas la bonne conscience ; il œuvre, comme Goya encore, dans ce terroir de crimes où éclosent, prospèrent, se répandent les monstres ; la voilà l'image qui peut élastiquement enclore les données, les procédés, la portée de cet art. L'image qui est image par excellence..., qui est l'image – protéiforme, ramifiée, démultipliée – par excellence de Ben Sakoguchi. Pas uniquement en vertu de la peuplade d'êtres monstrueux dont ses œuvres sont la tapisserie : Trump, Poutine, Staline, ou ces monstres sacrés que sont les grands remueurs de l'art, Monet, Yves Klein ; pas uniquement en raison de la théorie dolente des ignominies que l'homme inflige à l'homme : racisme, guerre. [...] Publicité, voitures, oranges – en l'espèce les caractères plus anodinement quotidiens, ceux auxquels on est aveugle à force d'usage (tout comme les caractères des lettres qui surabondent dans nombre d'images de Sakoguchi, au point que, dans toute cette congestion verbale, on finit par ne plus voir les mots qu'ils tracent). C'est là, dans le tout-venant des minutes du si tortu « American Way of Life » que s'accuse – à tous les sens du terme – la monstrueuse germination que consigne Ben Sakoguchi, vigie dont l'œil est aussi éternellement ouvert que celui, extranaturel, du dollar américain. »



La Vie en Rose Brandt, 2008